



# LA CRAINTE D'UN RETOUR FORCÉ

*La situation des réfugiés hmongs du Laos  
à Petchabun, en Thaïlande*



1<sup>er</sup> mai 2008

Médecins Sans Frontières (MSF)  
8, rue Saint Sabin  
75011 Paris  
[www.msf.fr](http://www.msf.fr)

Contact : Isabelle Ferry – Tél : +33 (0)1 40 21 27 50 - [iferry@paris.msf.org](mailto:iferry@paris.msf.org)  
Photo : Thaïlande, 2007 © Greg Constantine

**« Je ne retournerai jamais au Laos. Je préférerais mourir ici que de retourner dans ce pays où tant de membres de ma famille sont morts. » BV, âgée de 20 ans dans le camp de Huai Nam Khao.**

### Introduction

Près de 8 000 réfugiés hmongs originaires du Laos, actuellement confinés dans un camp contrôlé par l'armée thaïlandaise dans le village de Huai Nam Khao [province de Petchabun dans le nord de la Thaïlande] redoutent un retour forcé au Laos. MSF demande aux gouvernements de la Thaïlande et du Laos de suspendre immédiatement le rapatriement forcé de ces réfugiés hmongs sans contrôle effectué par un organisme indépendant et sans garantie pour leur sécurité s'ils sont renvoyés au Laos.

MSF, qui est la seule organisation internationale présente dans le camp depuis juillet 2005, a constaté à travers ses consultations médicales et psychologiques, une peur et une détresse psychologique importantes parmi ces personnes. Les récits faisant état de violences subies au Laos, recueillis par nos équipes, corroborent les rapports des organisations de défense des droits de l'Homme<sup>1</sup> et des journalistes indépendants<sup>2</sup> qui se sont rendus dans les régions isolées du Laos (provinces de Xien Khouang, de Borikamxai, de Xaisomboune et de Ventiane) d'où viennent une partie de ces réfugiés. Au moins 181 réfugiés dans le camp portent les cicatrices de blessures par balle ou éclat d'obus, qui sont les marques de violences subies, disent-ils, au Laos.

Les mesures prises récemment par les gouvernements thaïlandais et laotien –dont le retour forcé au Laos de 11 réfugiés du camp- ont exacerbé leur état d'anxiété et de stress. Quatre des réfugiés ont tenté de se suicider depuis janvier 2008. Des réfugiés recevant une aide psychologique ont rapporté à MSF que le fait de se retrouver en face des militaires thaïlandais pendant l'examen de leur demande avait provoqué des « flash-back » et des cauchemars rappelant les abus subis au Laos.

En décembre 2007 et janvier 2008, le gouvernement thaïlandais a procédé à un examen des demandes sans la participation d'un quelconque tiers et les résultats n'ont pas été communiqués au Haut Commissariat des Nations Unies aux Réfugiés (HCR). L'objectif de cette opération était de séparer les réfugiés fuyant les persécutions au Laos des émigrés économiques. En dépit de ses demandes répétées, le HCR n'a pas été autorisé à accéder au camp ni à surveiller l'examen des demandes à aucun moment au cours de ces trois dernières années.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> *Hiding in the Jungle: Hmong under Threat*, 23 March 2007, Amnesty International, [available at: <http://web.amnesty.org/library/Index/ENGASA260032007?open&of=ENG-LAO>]

<sup>2</sup> “*The Human Rights Situation in Laos with Particular Emphasis on the Situation of the Hmong People*,” Ruhi Hamid, requested by the European Parliament's subcommittee on Human Rights, September 2005, [available at: [http://www.europarl.europa.eu/meetdocs/2004\\_2009/documents/fd/hmong\\_ruhi\\_hamid\\_020905/hmong\\_ruhi\\_hamid\\_020905\\_en.pdf](http://www.europarl.europa.eu/meetdocs/2004_2009/documents/fd/hmong_ruhi_hamid_020905/hmong_ruhi_hamid_020905_en.pdf)]; “Old US Allies, Still Hiding Deep in Laos”, Thomas Fuller, The New York Times 17 December 2007 [available at: [www.nytimes.com/2007/12/17/world/asia/17laos.html?\\_r=1&oref=slogin](http://www.nytimes.com/2007/12/17/world/asia/17laos.html?_r=1&oref=slogin)]; “Laos' 'Lost Tribe' in Plea for Help”, Tony Birtley, Al Jazeera 12 March 2008 [available at: <http://english.aljazeera.net/NR/exeres/A015CB08-F309-4035-B85C-A22FEC01AF42.htm>]

<sup>3</sup> “Thais Urged to Stop Hmong Refugee Deportation Plan”, Nopporn Wong-Anan, Reuters, 31 October 2007

Le processus de rapatriement adopté par la Thaïlande et le Laos menace sérieusement le droit légal et fondamental du non-refoulement—selon lequel les individus fuyant des persécutions ne doivent pas être renvoyés dans les pays où leur vie et liberté seraient en danger.<sup>4</sup>

Au Laos, le gouvernement a continuellement empêché les organisations non gouvernementales et les organisations internationales de surveiller et d'évaluer la sécurité des rapatriés hmongs laotiens. Depuis décembre 2005, plus de 370 Hmongs ont été renvoyés de force au Laos. Certains d'entre eux ont été maintenus en détention arbitraire et des scènes de torture crédibles ont été rapportées.<sup>5</sup> Le gouvernement laotien a fermement demandé qu'aucun tiers ne participe au processus de rapatriement. Ce point a constitué une des conditions préalables à toute négociation avec la Thaïlande sur la question des retours des Hmongs.

**En raison d'une crainte fondée de la part des réfugiés hmongs du camp de Huai Nam Khao à retourner au Laos, MSF appelle de toute urgence les gouvernements thaïlandais et laotien :**

- **à suspendre les procédures de rapatriement forcé des réfugiés hmongs de Huai Nam Khao jusqu'à ce qu'une organisation tiers indépendante puisse contrôler l'examen des demandes réalisé par le gouvernement thaïlandais et la légitimité des demandes de ces réfugiés.**
- **à permettre à une organisation tiers indépendante d'évaluer les zones de retour et le bien-fondé de l'assistance offerte, de surveiller tous les rapatriements, de vérifier le caractère volontaire des retours et la sécurité des rapatriés à plus long terme.**

Par ailleurs, MSF demande également à la présidence de l'ASEAN et à ses membres, aux acteurs clés de la région et aux gouvernements français et américain de s'assurer que la Thaïlande et le Laos trouvent une solution conforme au droit international de la protection des réfugiés.

---

<sup>4</sup> "Thailand: Stop Forced Returns to Laos: Forced Repatriations of Hmong to Laos Should End" Human Rights Watch, 5 March 2008, available at: <http://hrw.org/english/docs/2008/03/05/thaila18211.htm>

<sup>5</sup> "Thailand: The New Thai Government Must Stand Up for Human Rights of Refugees", Amnesty International, 18 April 2008, available at: <http://www.amnestyusa.org/document.php?id=ENGASA390042008>

## Contexte

Les Hmongs du camp de réfugiés situé à proximité du village de Huai Nam Khao, dans le nord de la Thaïlande, sont originaires du Laos. Selon le gouvernement laotien, plus de 450 000 Hmongs vivaient au Laos, représentant ainsi 8 % de la population du pays et le troisième groupe ethnique du pays après les Lao et les Khmou. Des Hmongs vivent aussi au Cambodge, dans le sud de la Chine, en Thaïlande et au Vietnam.

Pendant la Guerre du Vietnam, certains Hmongs ont été recrutés par la CIA pour soutenir l'armée américaine dans sa guerre contre les groupes révolutionnaires communistes au Vietnam et au Laos. À la suite du retrait des troupes américaines en 1973, les communistes ont pris le contrôle du Vietnam et, deux ans plus tard, du Laos. Dans la décennie qui a suivi le départ des Américains, 300 000 personnes<sup>6</sup>, environ –dont de nombreux Hmongs– ont fui le Laos pour la Thaïlande pour demander le statut de réfugiés. La plupart d'entre elles se sont réinstallées dans des pays tiers, en particulier aux États-Unis, qui ont accueilli environ 250 000 Laotiens – dont plus de la moitié d'origine hmong- entre 1975 et 1996<sup>7</sup>.

Du fait de l'implication de certains Hmongs aux côtés de l'armée entraînée par la CIA, le gouvernement communiste laotien au pouvoir depuis 1975 considère cette population comme suspecte. A cette date, des milliers de soldats hmongs sont partis se cacher avec leur famille dans des régions forestières reculées après qu'ils eurent été chassés de l'armée régulière.

En mai 2005, la Thaïlande fermait un camp de réfugiés hmongs, obligeant ainsi quelque 15 000 individus à chercher refuge au temple de Wat Tham Krabok à Saraburi, dans le centre du pays. Le gouvernement américain a finalement accepté d'accueillir sur leur territoire 15 000 Hmongs.

### **Le camp de Huai Nam Khao en Thaïlande**

Fin 2004, 4000 à 5000 Hmongs ont fui le Laos en traversant le Mékong pour trouver refuge dans la province thaïlandaise de Petchabun. Bon nombre d'entre eux ont d'abord survécu dans la forêt à proximité du village de Huai Nam Khao où ils étaient ravitaillés par la population locale. Certains ont travaillé dans des fermes, d'autres ont dépensé ou troqué leurs rares biens pour se procurer de la nourriture. En juin 2005, les autorités thaïlandaises ont contraint les réfugiés hmongs à quitter les forêts entourant Huai Nam Khao et à faire pression sur les habitants pour qu'ils cessent de les aider. Début juillet 2005, MSF a pris connaissance de cette situation à travers plusieurs articles du *Bangkok Post*. L'équipe médicale et logistique envoyée sur place pour évaluer la situation a rapporté la présence de 5 000 à 6000 réfugiés installés de part et d'autre de la route principale, sur une bande de terre de moins de 10 mètres de large, avec un accès réduit à des abris, à la nourriture, à l'eau potable ou aux soins de santé. L'équipe de MSF a immédiatement mis en place un dispensaire.

Mi-2007, de nouveaux arrivants sont venus grossir les effectifs du camp improvisé de Huai Nam Khao, portant à environ 7800 le nombre total de personnes présentes.

En juin 2007, les réfugiés ont été transférés vers un nouveau site, à environ trois kilomètres du centre du village. Implanté à flanc de colline, le nouveau camp, d'approximativement 20 hectares, est entouré de fil de fer barbelé et son unique accès est contrôlé par l'armée thaïlandaise. Même si les conditions d'installation sont meilleures qu'auparavant, les réfugiés y vivent confinés. Selon les chiffres de MSF à avril 2008, on compte actuellement 1 451 familles et un total d'environ 7 850 personnes vivant dans le camp.

---

<sup>6</sup> *The State of the World's Refugees*, United Nations High Commissioner for Refugees, 2000, p. 98; <http://www.unhcr.org/publ/PUBL/3ebf9bad0.pdf>

<sup>7</sup> United States Department of State, Laos Country Brief, 2006; <http://www.state.gov/r/pa/ei/bgn/2770.htm>

## **Situation actuelle**

Après avoir terminé son examen des demandes, le gouvernement thaïlandais s'oppose toujours à tout contrôle indépendant ou à tout examen des demandes de protection faites par les réfugiés hmongs laotiens. Le 27 février 2008, quatre familles hmongs—11 individus—étaient renvoyées au Laos.

Selon les autorités thaï, les quatre familles étaient inscrites sur une liste de rapatriés volontaires. Or les propos rapportés à MSF par des témoins du camp ne corroborent pas cette explication. Ce jour-là, des soldats thaïlandais ont examiné leurs cartes d'enregistrement et les ont contrôlés. Ils ont ensuite isolé 12 personnes du groupe et les ont emmenées dans des véhicules militaires. Aux dires des témoins, plusieurs personnes ont été clairement obligées de monter à bord des véhicules.

Une femme avec 5 enfants âgés de 2 à 15 ans, a été contrainte de partir en laissant ses enfants dans le camp, ce qui laisse planer le doute sur l'assertion selon laquelle elle rentrait volontairement au Laos. Elle a réussi à s'échapper et personne ne sait ce qu'elle est devenue. Elle est toujours séparée de ses enfants restés dans le camp.

MSF a pu interroger quatre familles répertoriées ce jour-là. Aucune d'entre elles n'avait exprimé le souhait de retourner au Laos. En fait, ils ont peur pour leur sécurité s'ils rentrent. Un homme de 27 ans inscrit sur la liste a expliqué à MSF : « Je n'ai jamais dit que je voulais retourner au Laos—personne ne m'a dit pourquoi j'étais sur cette liste de volontaires. Je ne veux pas rentrer au Laos—J'ai peur de ce qu'il va m'arriver si j'y retourne. » Un homme d'une cinquantaine d'années, chef d'une famille de 9 personnes a déclaré : « Je ne sais pas pourquoi je suis sur cette liste mais je ne veux pas retourner au Laos. Si je retourne au Laos, ils vont me tuer. »

Le 10 avril 2008, 67 autres Hmongs seraient de nouveau retournés volontairement au Laos. Cependant, leurs demandes de protection n'ont jamais été examinées par aucune organisation tiers. Ces incidents, outre le refus répété de toute participation d'un tiers indépendant, remettent en question la légitimité de l'examen des demandes du gouvernement thaïlandais. Le HCR n'a pas eu le droit de pénétrer dans la zone depuis le début et malgré de nombreuses demandes officielles, cet organisme n'a pas été autorisé à évaluer les conditions des réfugiés, à examiner leurs demandes de protection ni à prendre part à l'examen des demandes. Le gouvernement laotien a fermement demandé qu'aucune organisation tiers ne participe au processus de rapatriement. Ce point a constitué l'une des conditions préalables à toute négociation avec la Thaïlande sur la question des retours des Hmongs.

Ainsi, le processus de rapatriement forcé peut se poursuivre sans aucun contrôle des conditions humanitaires ni respect des droits de l'Homme—perspective qui a intensifié le niveau de crainte et d'anxiété parmi la population et a poussé des familles à s'échapper régulièrement du camp depuis août 2007.

## **La crainte d'un retour risqué au Laos**

En décembre 2005, 27 enfants hmongs laotiens (5 garçons et 22 filles) de Huai Nam Khao ont été arrêtés par la police thaïlandaise et renvoyés de force au Laos. En mai 2007, douze des jeunes filles sont parvenues à revenir en Thaïlande pour rejoindre leurs parents dans le camp. Elles ont rapporté aux équipes de MSF avoir été battues, violées et victimes d'autres abus pendant leur détention au Laos. Dix jeunes filles et cinq garçons se trouvent encore au Laos. On ne sait rien de l'endroit où ils se trouvent ni rien de leur sort.

Ces incidents n'ont fait qu'accroître l'anxiété et le stress qui règne parmi la population vivant dans le camp. En plus de son activité médicale dans le camp et suite à une étude sur la prévalence de troubles psychologiques chez les réfugiés hmongs, MSF a mis en place des consultations de soutien psychologique en novembre 2007 auprès des réfugiés les plus traumatisés.

Les adultes interrogés présentaient divers troubles psychologiques ainsi qu'une profonde détresse psychique : deuil pathologique dû au décès ou à la disparition de plusieurs membres de leur famille, troubles psycho-traumatiques dus à un vécu fortement traumatisant (obligation de se cacher, de fuir dans des conditions dangereuses, de vivre sous la menace constante d'agressions et de violences sexuelles), troubles dépressifs liés à un avenir incertain et à l'incapacité de contrôler leurs conditions de vie actuelles.

Pendant les entretiens cliniques, les patients présentaient plusieurs symptômes liés au stress post-traumatique ainsi qu'aux troubles dépressifs liés à l'anxiété. Leurs principaux symptômes sont une tristesse persistante, une humeur anxieuse, des crises de larmes fréquentes, des troubles du sommeil, des cauchemars récurrents d'événements traumatisants, un sentiment de désespoir, la difficulté de se concentrer et des affections somatiques telles que migraines et autres douleurs chroniques.

### **Conclusion**

Depuis près de trois ans, MSF dispense des soins médicaux aux réfugiés vivant à Petchabun, population complètement dépendante de l'aide extérieure. La principale demande formulée par la population des réfugiés Hmongs est la protection contre le rapatriement forcé au Laos. Les patients de MSF expliquent qu'ils craignent énormément un retour forcé au Laos. Pour beaucoup d'entre eux, cette situation produit un stress et des souffrances psychologiques intenses. Même si les équipes de MSF apportent un soutien psychologique à cette population, elles ne peuvent pas répondre au véritable besoin exprimé par ce peuple : le besoin d'être protégé contre un retour forcé.

Seule organisation internationale présente dans le camp de Huai Nam Khao, MSF demande instamment aux gouvernements de la Thaïlande et du Laos de suspendre immédiatement toutes les procédures de rapatriement contre les réfugiés hmongs laotiens vivant dans le camp et de permettre à une organisation indépendante tiers de surveiller et d'évaluer les craintes de la population, de s'assurer que des garanties quant à leur sécurité soient mise en place et que tout rapatriement au Laos soit volontaire et sans danger. Le droit international stipule qu'un rapatriement ne peut pas être forcé ni imposé à des individus craignant pour leur sécurité et que tout rapatrié doit pouvoir bénéficier de garanties quant à sa sécurité. En ce qui concerne les réfugiés hmongs laotiens, aucune de ces conditions n'a été remplie par aucun des gouvernements thaïlandais ou laotien.

Par ailleurs, MSF demande également à la présidence de l'ASEAN et à ses membres, aux acteurs clés de la région et aux gouvernements français et américain de s'assurer que la Thaïlande et le Laos trouvent une solution conforme au droit international de la protection des réfugiés.

## Annexe I

### Santé mentale des réfugiés hmongs

Dans le camp, le stress des réfugiés qui ont un lourd passé personnel ponctué d'événements traumatisants au Laos continue de s'intensifier face à l'incertitude persistante de leur avenir et au manque de perspectives économiques. Jusqu'à présent, 96 patients ont été vus en consultation psychologique. Les équipes de MSF vivant dans le camp rapportent qu'il y en a beaucoup plus qui souffrent de troubles psychiques mais qui ne sont pas encore référencés. Pratiquement tous les jours, de nouvelles têtes passent la porte de la salle de consultation et demandent à être reçues. 93 % d'entre eux racontent une vie remplie de pertes d'être chers, de tortures, de fuites, de cache et de faim dans les jungles montagneuses du Laos. Les patients présentent des documents détaillés contenant des photos de morts et de parents en uniformes militaires, des papiers montrant les liens de la famille avec la CIA et des cartes où figurent des cachettes et des routes permettant de fuir les attaques. Bien que de nombreux détails diffèrent, les éléments sont très cohérents.

Sur les 96 patients vus en consultation près de la moitié menacent de se suicider s'ils sont obligés de retourner au Laos. Leurs déclarations varient en intensité de « je préférerais mourir dans ce camp que de retourner au Laos » à « si je suis obligé de rentrer au Laos, je tuerai ma famille avec un couteau et je me pendrai » ou « j'obligerai le soldat à me tuer. » Un patient qui avait essayé de se tuer en avalant de la teinture pour bois expliquait qu'il était torturé par ses pensées de son passé de souffrance au Laos, humilié par sa situation actuelle d'être pauvre, incapable de subvenir à sa famille et sans espoir quant à l'avenir, convaincu que dans tous les cas il serait tué s'il était renvoyé dans son pays. « Au moins je peux choisir mon heure pour mourir et rejoindre mon père (il venait d'apprendre que ce dernier avait été tué au Laos récemment) ». Un autre patient exprimait ses pensées suicidaires et comment il envisageait de tuer sa famille s'il était obligé de rentrer : « depuis mon enfance, ma vie n'a été que fuir la guerre, me cacher et souffrir de la faim dans la jungle et voir les membres de ma famille tués. Maintenant j'ai peur d'être renvoyé vers les mêmes souffrances et je dois demander protection. Je croyais que j'aurais trouvé une vie meilleure. »

## Annexe II

### Vivre dans la crainte constante

Une peur omniprésente traque les réfugiés hmongs laotiens dans le camp de Huai Nam Khao à cause de la perspective d'un retour forcé au Laos. Dans les témoignages recueillis par les équipes de MSF, bon nombre de ces réfugiés racontent comment ils doivent lutter quotidiennement pour survivre aux attaques ciblées, comment ils ont été témoins du meurtre des membres de leur famille, violés et blessés par balles ou éclats d'obus, et combien ils ont souffert de la malnutrition et de la maladie. Ils ont enduré ces épreuves et un stress intense pendant de longues périodes avec peu ou pas d'accès à des services médicaux ou de soins en dehors de quelques remèdes à base de plantes cueillies dans la jungle. Pendant ces entretiens, beaucoup de ces réfugiés répétaient sans cesse aux équipes de MSF qu'ils craignaient la mort, la torture et l'emprisonnement s'ils retournaient au Laos. Certaines des personnes interrogées ont exprimé être assaillies de pensées suicidaires quand on leur parlait d'être renvoyées au Laos, ce qui confirme encore le stress intense et écrasant ressenti par les réfugiés.

### **Se cacher dans la forêt**

*YH, 22 ans, vivait dans les forêts de la province de Xieng Khaouang au Laos. Elle s'est enfuie en Thaïlande en mai 2005 après une attaque contre sa famille où cinq cousins et deux de ses soeurs ont été tués. Elle vit avec son mari et sa fille de trois ans à Huai Nam Khao.*

« J'ai vécu toute ma vie dans la forêt au Laos. Nous étions continuellement poursuivis par les soldats laotiens et vietnamiens. Tous les membres de ma famille ont été tués par des soldats. Parfois les avions qui nous attaquaient larguaient des bombes qui dégageaient un gaz toxique de couleur jaune. Nous devions courir nous cacher dans les arbres. J'ai vu mourir beaucoup de monde. Parfois les soldats se tuaient entre eux accidentellement et quelques adultes allaient voir leurs corps et les uniformes qu'ils portaient. Au cours d'une attaque, l'une de mes plus jeunes soeurs a respiré du gaz toxique et est morte. Ma mère a dû la porter et elle a fini par perdre toutes ses dents.

Mon mari a décidé que nous ne pouvions plus rester dans la forêt. Il pensait que nous devrions essayer de rejoindre la Thaïlande. Nous étions toujours poursuivis par les soldats laotiens et vietnamiens. Quand nous sommes enfin arrivés au Mékong mon mari a payé un pêcheur pour qu'il nous fasse traverser le fleuve. Ensuite nous avons donné encore un peu de notre argent à un chauffeur et mon mari lui a dit de nous conduire là où les Hmongs vivaient. Il nous a laissés à Huai Nam Khao. Tous ce que nous possédions quand nous sommes arrivés c'était le couteau hmong de mon mari qu'il utilisait pour creuser et trouver des racines. Certains Thaï Hmongs du village nous ont laissé vivre avec eux. Ensuite nous avons été obligés de vivre avec les autres Hmongs laotiens le long de la route. Nous avons commencé à recevoir de la nourriture de MSF. Depuis que nous avons fui le Laos notre vie s'est améliorée parce que nous avons eu de quoi manger et nous n'avons pas à nous cacher pour échapper à des attaques. Mais j'ai tellement peur que l'on soit renvoyé au Laos. Si j'y pense trop, je m'évanouis. Je ne veux pas être renvoyée au Laos pour y être tuée. Tout le monde sait que nous allons être renvoyés. »

### **Survivre à la détention et au viol**

*KL a vécu la plupart de sa vie dans la forêt de la province de Xieng Khouang au Laos. Son père s'était battu aux côtés d'autres Hmongs qui auraient été entraînés par la CIA du gouvernement américain. Elle*



*et sa famille furent ensuite capturées par des soldats laotiens et envoyées dans un camp. Violée à maintes reprises par les soldats, elle a fini par s'enfuir en Thaïlande.*

« En 2002, l'armée laotienne encerclait la zone où ma famille et moi nous étions installées dans la forêt. Les soldats m'ont arrêtée ainsi que mon mari. Nos quatre enfants ont aussi été emmenés au camp. Les soldats nous ont conduits jusqu'à un village où nous sommes restés pendant un mois environ. Ensuite, les militaires ont pris mon mari et un autre homme dans la jungle pour essayer de trouver d'autres groupes de Hmongs. Je n'ai jamais revu mon mari. Quelque cinq mois plus tard, les soldats m'ont demandé où était parti mon mari. Je leur ai répondu que je l'ignorais et ils m'ont battue. Deux jours par semaine, les soldats me conduisaient jusqu'au quartier du commandant local pour m'interroger. Ils me violaient. Quand les soldats se sont rendu compte que j'étais enceinte à cause des viols, ils m'ont mise en prison. Mes enfants sont restés dans le camp.

Je savais que si je restais en prison j'allais être tuée. Je n'avais pas d'autre choix que de m'échapper de la prison et laisser mes enfants. Quand je me suis enfuie dans la jungle, je suis tombée sur le corps en décomposition de l'autre homme qui avait été emmené dans la forêt avec mon mari. Il avait eu la gorge tranchée. J'ai supposé qu'ils avaient fait la même chose à mon mari, mais je n'ai rien trouvé qui pouvait m'indiquer s'il était vivant ou mort. Je me suis enfuie à Vientiane. Certaines personnes m'ont dit que l'armée me recherchait. Je leur ai demandé ce que je devais faire et ils m'ont conseillée de traverser le Mékong en bateau et d'aller jusqu'à la province thaïlandaise de Petchabun où d'autres Hmongs vivaient. Une fois arrivée au fleuve, j'ai eu des contractions et j'ai accouché de ma fille. Je l'ai juste enveloppée dans un linge. Même si elle est née d'un viol, elle fait partie de mon sang et je l'aime vraiment. Les militaires continuent à nous menacer qu'ils vont nous renvoyer au Laos. Je ne veux pas retourner au Laos. La nuit je n'arrive pas à dormir. J'ai tout le temps peur. Et tant que nous aurons à manger, nous resterons ici. Quand nous vivions dans la forêt nous n'avions pas grand-chose à manger. Je n'avais jamais mangé de riz avant de venir ici. Nous mangions l'intérieur des arbres. Tous les jours, je priais le ciel mais personne ne m'entendait. Maintenant que j'ai raconté mon histoire, j'espère que quelqu'un pourra m'aider. »

### **Fuir la violence**

*CY a 18 ans. Elle est originaire de la province de Bolikhamxai au Laos. Elle est arrivée dans le camp de réfugiés de Huai Nan Khao le 4 octobre 2006, accompagnée de son petit frère de trois ans.*

« Les soldats laotiens nous attaquent régulièrement, au moins quatre ou cinq fois par an, surtout pendant la saison sèche. Les hélicoptères laotiens survolent la jungle pour repérer des groupes de Hmongs. S'ils n'y arrivent pas, ils larguent des troupes dans les environs et les soldats nous cherchent, en inspectant la zone pendant plusieurs jours. Pour nous trouver dans la jungle, les militaires guettent les indices de notre présence, notamment les marques faites par des machettes sur la végétation – nous essayons donc de laisser aussi peu de traces que possible. En cas d'attaque, nous nous séparons et normalement nous nous regroupons de nouveau quelques jours plus tard, dans un endroit fixé d'avance. En général, les soldats tuent systématiquement les hommes et capturent les femmes. Pour nous défendre, certains membres de mon groupe étaient armés [une arme pour 3 ou 4 hommes], certains groupes possèdent quelques mitraillettes (M16) ; dans mon groupe nous n'avions que quelques vieux fusils mais il est très difficile de se procurer des munitions. Depuis mon enfance, plusieurs de mes cousins de mon groupe ont été tués. En 2002, l'un des mes frères aînés a été tué par des soldats alors qu'il était en train de cueillir des fruits avec mes cousins. Un jour en 2004, vers 8 heures du matin, des soldats laotiens ont trouvé notre camp. Ce jour-là, ma mère et deux hommes de notre groupe ont été tués. Les soldats ont mis le feu à notre camp mais mon père, mes deux jeunes frères et moi avons réussi à nous enfuir.

Plus tard nous avons retrouvé le reste du groupe ; nous utilisons une sorte de sifflet fabriqué avec des feuilles pour nous retrouver les uns les autres une fois que nous sommes dispersés. En mars, les soldats nous ont attaqués à nouveau et mon père et moi avons dû nous séparer, chacun prenant avec lui l'un de mes plus jeunes frères. Nous avons convenu de nous retrouver à un certain endroit. J'ai attendu mon père pendant deux jours mais il n'est jamais venu. J'étais terrifiée, seule avec mon petit frère. Puis j'ai décidé de marcher et après un jour et une nuit de marche, je suis tombée sur un village de Hmongs à la lisière de la jungle. Le chef du village m'a présenté à quelques cousins [chez les Hmongs, le même nom de famille signifie que vous faites partie du même clan, c'est-à-dire que vous êtes cousins ; deux personnes qui portent le même nom de famille ne peuvent pas se marier].

Je suis restée là pendant 8 mois et j'ai travaillé jusqu'au jour où le chef du village m'a demandé de partir car il pensait que c'était trop dangereux pour lui et pour le village si les autorités laotiennes me découvraient ici. Il m'a expliqué qu'il y avait un camp de Hmongs laotiens en Thaïlande, où je serais en sécurité. »

### **Les dangers d'être renvoyés**

*En décembre 2005, 27 enfants hmongs laotiens (5 garçons et 22 filles) de Huai Nam Khao furent arrêtés par la police thaï alors qu'ils s'apprêtaient à fêter Noël et ils furent renvoyés de force au Laos. Depuis lors, en mai 2007, 12 des jeunes filles ont réussi à revenir en Thaïlande et à rejoindre leurs parents dans le camp. Leurs témoignages recueillis directement par les équipes de MSF attestent de la cruauté du traitement enduré par les enfants pendant leur détention au Laos. PHY est l'une des jeunes filles qui est revenue à Huai Nam Khao. Sa déclaration a été prise en présence de deux autres jeunes filles, PKY, 16 ans et MY, 16 ans, qui faisaient également partie du groupe envoyé au Laos. Pendant l'entretien, elles ajoutaient de temps à autre des détails et des informations concernant leur propre expérience. En fin de compte, les trois jeunes filles ont enduré la même situation. PHY décrit leur expérience après avoir été déportée au Laos.*

« Six policiers sont arrivés et ont commencé à nous poser des questions, en nous battant en même temps. Ils ont interrogé chaque fille en privé (une fille après l'autre dans des pièces différentes). Ils ont demandé : « d'où venez-vous et que faites-vous ? »

Nous avons répondu que nous étions de Huai Nam Khao en Thaïlande et que nous disions la vérité mais la police ne voulait pas nous croire et ils nous ont battues encore plus. Ils nous ont demandé quelle était notre religion et nous leur avons dit que nous croyions en Jésus. Ils nous ont demandé qui était le prêtre à Huai Nam Khao et s'il était américain. Ils nous ont demandé si nous avions été envoyées par les Américains ou par les Thaïs pour parler de Jésus à d'autres Hmongs. La police a également essayé de nous faire dire que nous étions payées par la Thaïlande ou par les Américains pour nous rendre dans la province de Xieng Khouang pour y trouver d'autres Hmongs. Ils nous ont aussi demandé qui était le chef de notre groupe mais nous leur avons répondu que nous n'avons aucun chef. Ils nous ont accusées d'essayer de rencontrer les Hmongs qui vivent dans la jungle pour commencer une guerre dans ce pays. Ils nous ont accusées d'être des espionnes, entre autres.

Plus nous disions non, plus ils nous battaient. Ils nous donnaient des coups dans l'estomac, nous attrapaient par les cheveux et nous frappaient la tête contre le sol. Ils ont déchiré nos vêtements et touchaient nos parties intimes, disant qu'ils voulaient s'assurer que nous ne cachions rien. L'un des policiers a tenu mes jambes pendant que d'autres me violaient et me frappaient. Ils ont fait cela pendant une journée entière, l'un après l'autre. Il y avait six pièces dans la prison. Chaque jour, nous recevions le

même traitement. Ils nous battaient jusqu'à ce que nous perdions pratiquement connaissance, nous laissaient récupérer, parfois pendant une journée, et recommençaient. Ils nous terrorisaient aussi avec un revolver. Les policiers nous ont dit que les garçons avaient déjà avoué et que ce serait une bonne chose pour nous de dire la vérité.

Ils nous ont fait écouter un enregistrement. Vous pouviez entendre chaque garçon qui était frappé, pleurer et répondre, « Oui, oui, » aux questions de la police. Ils demandaient : « Alliez-vous à Xieng Kouang ? Alliez-vous au marché pour prendre l'argent que les Américains vous donnaient pour financer la guerre dans la jungle ? Êtes-vous de Xieng Kouang ? ». Le garçon pleurait en disant : « Oui, oui, oui. »

### Annexe III

#### L'assistance de Médecins Sans Frontières aux réfugiés hmongs de Huai Nam Khao

Depuis novembre 2005, MSF est la seule organisation humanitaire internationale à fournir une assistance médicale et matérielle à la population hmong du camp de Petchabun.

Outre les soins médicaux, MSF gère également l'approvisionnement en eau et les services d'assainissement, distribue des produits de première nécessité (couvertures, bâches en plastique, ustensiles de cuisine, charbon de bois et savon), met en place un plan d'immunisation et assure les soins liés à la maternité (soins prénatals, planning familial et accouchements).

Mi-2006, pour éviter la détérioration de la situation nutritionnelle, MSF a effectué une distribution alimentaire ciblée pour les enfants de moins de cinq ans et pour les femmes enceintes et allaitantes. Ce programme a ensuite été étendu à une distribution générale de nourriture à toutes les familles. Les patients nécessitant des soins d'urgence ou des examens spécialisés sont dirigés vers les structures de santé locales.

En juin 2007, le gouvernement thaïlandais a transféré les réfugiés vers un nouveau site à trois kilomètres de-là. Le camp qui fait approximativement 20 hectares situé sur une colline est entouré de barbelés et a un seul point d'accès contrôlé par les militaires. MSF a été autorisé à mettre en place un dispensaire pour assurer des consultations médicales et un entrepôt logistique pour prendre en charge la sanitation du site (approvisionnement en eau, hygiène, etc.). L'équipe médicale de MSF mène en moyenne 130 consultations par jour, dont des consultations materno-infantiles (soins anténataux, planning familial et accouchements - 25 naissances par mois). Les principales pathologies soignées sont des infections respiratoires (25 %), des diarrhées (15 %), des infections cutanées et oculaires (10 %) et des problèmes dentaires (7 %). Depuis que MSF a commencé à traiter la tuberculose (mi-2006), 23 patients ont été pris en charge. 18 ont terminé leur traitement. MSF réfère en moyenne 115 patients par mois aux hôpitaux du district ou de la province pour des consultations ou des hospitalisations.

MSF prend aussi en charge le programme élargi de vaccination (PEV) au sein du camp.

Plus de 95 % des enfants ont été vaccinés. En août 2007, une psychologue clinique de Médecins Sans Frontières a procédé à une évaluation dans le camp de Huai Nam Khao, afin d'obtenir des informations sur la prévalence de troubles psychologiques chez les réfugiés hmongs. Les résultats de cette évaluation ont conduit MSF à mettre en place des séances de prise en charge psychosociale pour les réfugiés les plus souffrants. Les adultes interrogés présentent divers troubles psychologiques ainsi qu'une profonde détresse psychique : deuil pathologique à la suite du décès ou de la disparition de plusieurs membres de la famille, troubles post-traumatiques liés à un vécu douloureux (obligation de se cacher, de fuir dans des conditions dangereuses, de vivre sous la menace constante d'attaques), troubles dépressifs liés à l'anxiété éprouvée face au confinement et à un avenir incertain.

MSF fournit également une aide matérielle telle que du charbon de bois, du savon, des bâches en plastique et des ustensiles de cuisine. En outre, l'équipe logistique de MSF se charge des services d'approvisionnement en eau potable et sanitaires (latrines, drainage, évacuation des ordures ménagères et lutte anti-vectorielle).

Le coût de ce programme s'élève en 2007 à 1 560 000 € entièrement financés par des fonds privés.